

Jean-Louis Favre

## UNE HISTOIRE POPULAIRE DU 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS

« Mieux vivre ensemble »



L'Harmattan

*Série études culturelles*

LOGIQUES SOCIALES





Une histoire populaire  
du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris

« Mieux vivre ensemble »

Le champ des pratiques culturelles est devenu un enjeu essentiel de la vie sociale. Depuis de nombreuses années se sont développées des recherches importantes sur les agents sociaux et les institutions, comme sur les politiques qui définissent ce champ. Le monde anglo-saxon utilise pour les désigner l'expression *cultural studies*. Cette série publie des recherches et des études réalisées par des praticiens comme par des chercheurs dans l'esprit général de la collection.

#### Dernières parutions

Marisol FACUSE, *Le monde de la compagnie Jolie Môme. Pour une sociologie du théâtre militant*, 2013.

Ji Eun Min, *La réception de la comédie musicale de langue française en Corée. Echanges culturels dans une économie mondialisée*, 2013.

Nadine BOUDOU, *Les imaginaires cinématographiques de la menace. Émergence du héros postmoderne*, 2013.

Laetitia SIBAUD, *Les musiciens de variété à l'épreuve de l'intermittence. Des précarités maîtrisées ?*, 2013.

Christian APPRILL, Aurélien DJAKOUANE et Maud NICOLAS-DANIEL, *L'enseignement des danses non réglementées en France. Le cas des danses du monde et des danses traditionnelles*, 2013.

Christiana CONSTANTOPOULOU, *Barbaries contemporaines*, 2012.

Barbara LEBRUN (éd.), *Chanson et performance. Mise en scène du corps dans la chanson française et francophone*, 2012.

Isabelle PAPIEAU, *Du culte du héros à la peplemania*, 2012.

Frédéric GIMELLO-MESPLOMB, *L'invention d'un genre : le cinéma fantastique français*, 2012.

Frédéric GIMELLO-MESPLOMB, *Les cinéastes français à l'épreuve du genre fantastique*, 2012.

Raphaële VANÇON, *Musicien amateur ou professionnel ? La construction identitaire musicienne*, 2011.

Yves RAIBAUD, *Géographie socioculturelle*, 2011.

Françoise CARECCHIO, *La culture des jeux. Une poésie enfantine*, 2010.

Jean-Louis Favre

Une histoire populaire  
du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris

« Mieux vivre ensemble »

L'Harmattan

Du même auteur

*Quelques éléments sur les bases matérielles des contradictions dans le prolétariat*, supp. PLR n°11, 1974.

*Sécurité des ouvrages. Risques. Modélisation de l'incertain, fiabilité, analyse des risques*, Ellipses, 2004.

*Identités et conscience dans les cités populaires et action associative*, diplôme EHESS, Paris, 2010.

*Similarités et différences entre les opinions de valeurs des employés et ouvriers par référence aux autres professions et catégories socioprofessionnelles*, Mémoire de M2, EHESS-ENS, Paris, 2012.

**© L'Harmattan, 2013**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.harmattan.fr>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-02350-2  
EAN : 9782343023502

## *Avertissement*

Cet ouvrage est né d'une enquête sur les identités et sur la conscience des jeunes des cités populaires sans travail régulier. Elle m'a conduit à rencontrer des jeunes et des professionnels de l'intégration sociale de Bobigny, de Bondy-Nord, de Borny (Metz), de Goussainville, du Kremlin-Bicêtre et de Paris. La majorité de mes entretiens ont eu lieu dans le quartier de Maison-Blanche du 13<sup>e</sup> arrondissement avec des membres d'associations et d'institutions pour le « mieux vivre ensemble » ainsi qu'avec des résidents des cités et des quartiers.

Ce sont les membres de ces institutions, de ces associations et ce sont ces résidents que je remercie :

ADA13

ARBP

Equipe de développement local 13

Antenne Jeunes Fontaine-à-Mulard

Maison des associations

Centre d'animation de la Poterne des Peupliers

Jean-Cotxet

L'adjoint à la politique de la ville

L'adjoint à l'action associative

L'adjointe chargée de la jeunesse

Conseil de quartier n°3

Art du Chi

Schizo Oui

Les Amis de la Bienvenue

La Mie de pain

Cœur monde (Treiz'Acteurs)

Les Peupliers

Le conseil d'arrondissement

Un commerce, place de l'Abbé-Georges-Hénocque

13 Village des Peupliers  
Le cabinet NOEME  
L'ADEFRAM  
Les Amis du Théâtre de la Liberté de Jénine  
Courant d'Art Frais  
Les Jeunes de la Brillat  
Orient Events  
L'AMAENQ  
Culture et bibliothèque pour tous  
L'Escale  
L'ACTISCE  
Imaphène  
Coordination SEL-IdF  
CNCV - Paul Bourget  
AFAF13  
Citésortie

Centre de formation par alternance  
Le Diwan - Kremlin-Bicêtre  
Forum Social des Quartiers Populaires  
OPAC - Les Tarterêts  
Prévention spécialisée 75

Je remercie André Grelon qui a suivi cette enquête ainsi que Vivien Philipp-Favre, Jacques Trief et Brigitte Einhorn qui l'ont soutenue.

**PREMIERE PARTIE**  
**HISTOIRE DES CLASSES POPULAIRES**  
**ET DES CLASSES MOYENNES**  
**DANS LE 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS**

Les lieux ont-ils une mémoire ? Ils racontent le passé en l'installant dans le présent. Le processus de formation des classes populaires y est vivace et marque les esprits de maintenant. On peut faire remonter l'émergence de ce processus au XVI<sup>e</sup> siècle, en soulignant l'influence fondamentale sur celui-ci de facteurs morphologiques, fixant déjà les facteurs anthropiques : le démarrage des activités de type artisanal le long de la Bièvre jusqu'au quartier Saint-Marcel mais aussi depuis le Grand-Gentilly, et l'implantation industrielle dans le futur quartier de la Gare. Ces facteurs sont particulièrement perceptibles dans le quartier sud-ouest du futur arrondissement qui deviendra le quartier Maison-Blanche. Mais, plus que le type de ces activités, ce sont leurs implantations qui vont peser longtemps sur le développement du 13<sup>e</sup> arrondissement et conditionner son urbanisation. Le développement des classes populaires, ouvriers et employés, se fera en fonction de ces activités, grande industrie, ateliers artisanaux, métiers, activités d'indigents, structures de services, etc.

L'urbanisation, les logements et voiries, la scolarisation, l'entraide sociale vont façonner durablement les quartiers et leur lien social, et plus particulièrement celui de Maison-Blanche et sa partie sud mitoyenne de la Zone d'antan, entretenant le spectre des « classes dangereuses » qui se

perpétuera entre autres à travers la cité Jeanne-d'Arc, les cités des Maréchaux et la cité Brillat-Savarin, mais aussi à travers les cités de logements sociaux des années 1930, dont l'existence a été recherchée à Maison-Blanche.

Qu'ils aient été démolis ou transformés ou qu'ils perdurent encore, tous ces lieux ont gardé une mémoire. C'est cette mémoire des lieux, mais aussi celle de leurs habitants et de leur lien social, que l'on retrouve en arpentant ces rues et à travers des entretiens avec leurs habitants et avec des membres d'associations.

Ensuite, l'après-seconde guerre mondiale a amené des mutations très profondes ; les grosses activités industrielles ont disparu, provoquant la réduction des classes populaires, les activités tertiaires se sont développées, entraînant l'émergence d'une moyenne bourgeoisie, de grandes opérations immobilières, la résorption d'îlots insalubres et le développement d'immeubles de standing.

Le 13<sup>e</sup> arrondissement a changé, mais certains quartiers gardent une mémoire du monde populaire et abritent toujours ouvriers et employés, en particulier dans le secteur de Maison-Blanche et dans sa partie sud. Beaucoup de vestiges du passé sont préservés et valorisés par des acteurs associatifs de ce quartier mais aussi authentifiés par l'examen des lieux et de documents sur site ou en bibliothèque.

# CHAPITRE I

## DE L'ANCIEN REGIME AU SECOND EMPIRE

Lorsqu'on regarde à quoi correspondait le futur 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris vers l'année 1550, on est frappé par quelques fortes structures naturelles et anthropiques :



Le futur 13<sup>e</sup> vers 1550 : plan de Truschet et Hoyau  
dit « plan de Bâle »

————— Rues du Paris médiéval dans le Paris actuel

On voit d'abord le lit profond de la Bièvre, rivière arrivant S-N depuis le Grand-Gentilly. Celle-ci passe par ce qui sera la Poterne des Peupliers pour buter sur un escarpement, la Butte-aux-Cailles (du nom de son acquéreur en 1543, Pierre Caille), et repartir NE-SO puis enfin à nouveau S-N, laissant à main droite les ateliers de Jean Gobelain, teinturier champenois, installé vers 1440 dans ce vallon verdoyant<sup>1</sup>. Elle s'infléchit enfin SO-NE jusqu'à la Seine où elle se jette à la hauteur de l'actuel jardin des Plantes, traversant le faubourg Saint-Marcel<sup>2</sup>, le seul faubourg urbanisé alors. Ce qui deviendra Maison-Blanche ne comporte, en dehors du Petit-Gentilly, que des champs, des prés et des marécages et, au N-O, le Satinât Saint-Marcel dit la Santé qui devient vers 1650 l'hôpital Sainte-Anne, en hommage à la reine Anne d'Autriche. Un peu plus tard se développent, le long de la Bièvre, d'autres établissements religieux ou hospitaliers, d'autres activités industrielles : des teintureries, des blanchisseries et quelques habitations bourgeoises (par exemple l'hôtel de la Reine-Blanche du XVI<sup>e</sup> siècle, rue Gustave-Geoffroy). Ainsi, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, le 13<sup>e</sup> arrondissement conjugue les 3 états, la noblesse, le clergé et le tiers-état avec ses notables et sa « basse » classe, celle des paysans et des compagnons.

À partir de 1724, les édits royaux rattachent définitivement le faubourg Saint-Marcel à Paris. En 1729, le marquage des rues et les différentes mesures de contrôle urbain ne suffisent pas réellement à ordonner la ville. Des avenues, la grande route de Fontainebleau, le grand chemin de Vitry et

---

<sup>1</sup> Henri IV y installera deux tapissiers flamands en 1601. Mais c'est surtout Louis XIV qui donnera une impulsion considérable en créant en 1667 la manufacture royale des meubles de la Couronne. Colbert y centralisera divers ateliers de tapisserie dispersés dans Paris, ajoutant des ateliers d'ébénisterie et d'orfèvrerie.

<sup>2</sup> Le bourg Saint-Marcel, le premier formé (dans le 13<sup>e</sup>) autour de la Bièvre, était à l'origine un village de carriers ; sa collégiale construite au XII<sup>e</sup> siècle prit l'appellation de Saint-Marcel (dans le 5<sup>e</sup>), l'un des grands patrons de Paris.

le chemin d'Ivry, sont aménagées. Peu après, vers 1760, les boulevards du Midi à partir de la barrière de Fontainebleau aujourd'hui place d'Italie, conduisent vers la place d'Enfer, actuelle place Denfert-Rochereau à l'ouest, et vers la Seine à l'est par le boulevard de la Gare, actuel boulevard Vincent-Auriol.

L'accroissement de la fraude et de la contrebande précipite le décret royal de 1784 sur le commerce avec l'édification, en 1785, du mur des Fermiers Généraux, sur les boulevards du Midi, (Blanqui et Vincent-Auriol). Incluant de vastes terrains libres, il est ponctué de soixante-deux barrières d'octroi. La plupart de ces pavillons furent incendiés peu après par les révolutionnaires.

Les dernières fortifications, celles de Thiers, datent de 1844 : doublées par seize forts détachés (tels les forts de Montrouge, de Bicêtre ou d'Ivry), formant un anneau non constructible de 300 mètres de large, appelé la Zone, les « fortifs »<sup>3</sup> englobent les villages ou quartiers de villages entourant Paris (Ivry, Petit-Gentilly...) et deviennent en 1859 la limite officielle de Paris.



Le futur 13<sup>e</sup> en 1780-1830  
et des minutes de banlieue de Paris

---

<sup>3</sup> Ces trois défenses, forts, fortifications, ceinture des Fermiers Généraux, avec du non-bâti entre elles, devaient permettre l'action de l'artillerie si l'une d'elles était franchie.

A cette époque, le futur arrondissement, toujours couvert de champs et de vignes, voit se dessiner sa morphologie industrielle qui perdurera jusqu'à l'entre-deux-guerres : à l'est, entre la Seine et l'avenue d'Italie, on rencontre déjà quelques implantations industrielles comme la verrerie Saget en bord de Seine, à l'aval du futur pont National, depuis les années 1780, la raffinerie de sucre Say au sud du parc Doré, en 1832 à la suite de la Nouvelle raffinerie de la Jamaïque (1824), la Compagnie parisienne du gaz (parc de Choisy dans les années 1840), les Ateliers de la gare (1840)<sup>4</sup>, ou encore des carrières à ciel ouvert ou en souterrain du côté de la porte d'Ivry. C'est toute cette zone, futur quartier de la Gare, qui connaît l'explosion de la grande industrie sous le Second Empire ; au nord, on trouve le faubourg Saint-Marcel, les Gobelins et la Croule avec toutes les activités le long de la Bièvre, tanneries, teintureries, bouchers, carrossiers (calèches) boulevard de l'Hôpital. C'est le secteur ancien, urbanisé et artisanal. A l'ouest, au Petit-Gentilly, on trouve le long de la Bièvre des blanchisseries et des tanneries, et dans le quartier de Maison-Blanche, des fabricants de chaussures avec des ouvriers à domicile : la Butte-aux-Cailles deviendra célèbre pour ses « bouifs ». En dehors de cela, on ne voit que des champs et des vignes<sup>5</sup>. Comme on le constatera plus loin, la Bièvre, qui est la source de développement de ces quartiers, sera un facteur de ralentissement, et l'activité ne dépassera que très tard le stade de l'artisanat.

En fait, l'industrie développée autour de la Bièvre nourrit la vie et l'économie de Saint-Marcel du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, et

---

<sup>4</sup> Comptant, dès mars 1840, 85 ouvriers pour l'entretien de la ligne d'Orléans ouverte au public en septembre.

<sup>5</sup> Les 4 quartiers actuels du 13<sup>e</sup> arrondissement sont, en étoile depuis la place d'Italie : Croulebarbe au nord-ouest entre le boulevard Blanqui et l'avenue des Gobelins, la Salpêtrière au nord-est entre l'avenue des Gobelins et le boulevard Vincent-Auriol, Maison-Blanche au sud-ouest entre le boulevard Blanqui et l'avenue d'Italie et la Gare au sud-est entre l'avenue d'Italie et le boulevard Vincent-Auriol.

les rives accueillent les bouchers, les corroyeurs, les tanneurs, les artisans du cuir, les mégissiers ; puis, au XV<sup>e</sup> siècle, les teinturiers s'y installent. Ces corporations n'hésitent pas à rejeter leurs déchets dans la Bièvre qui devient, au nord, un véritable cloaque pestilentiel<sup>6</sup>. La vie ouvrière qui s'y développe est si misérable et délinquante que Louis XIV traite celle-ci par « l'humanité obligatoire » : les malades, les vieillards et les débiles, les sans-logis, sont conduits d'autorité à l'hospice où ils sont abrités et assistés selon une discipline militaire : les enfants à la Pitié, les femmes à la Salpêtrière, les hommes à Bicêtre. L'hospice se transforme même parfois en prison avec des départements de délinquants ou de prostituées comme à la Salpêtrière. L'hôpital Sainte-Anne, peu utilisé, est transformé en une ferme où viennent travailler les aliénés de l'hospice de Bicêtre, relativement proche. Cette ferme – la ferme Sainte-Anne – connaît pendant plusieurs années une importante activité du fait du travail et des initiatives des malades.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une figure des plus extraordinaires de l'aide sociale de l'époque est incarnée par Sœur Rosalie. Celle-ci crée, en 1833, la société de Saint-Vincent-de-Paul, dans le faubourg Saint-Marcel (rue de l'Épée-de-Bois) pour secourir pauvres et indigents. Lors des journées d'émeutes de la révolution de Juillet et de celle de 1848, elle est sur les barricades pour secourir les combattants blessés des deux camps. Son courage et son esprit de liberté forcent l'admiration. Après son décès en 1856, une foule immense l'accompagnera vers sa dernière demeure.

Enfin, il faut citer un autre mécène, M. Doré. Propriétaire d'un parc à l'ouest de la Salpêtrière, il voit sans ombrage les ouvriers sans besogne des Ateliers Nationaux, les futurs gardes nationaux du 13<sup>e</sup> venir s'y reposer. En 1848, il laisse s'y installer les chiffonniers qui créent le premier bidonville moderne de Paris. Les romans de l'époque disent que ce

---

<sup>6</sup> D'où le nom de Mouffetard ou « la Mouffe » (en référence à l'animal mal odorant, la moufette).

ne fut jamais un coupe-gorge et que M. Doré touchait ses loyers sans problème (contre accession à la propriété). Néanmoins, les habitants du faubourg Saint-Marcel obtiennent un arrêté interdisant de construire moins de deux niveaux, poussant un certain nombre à aller s'installer sur la Butte-aux-Cailles qui était encore à l'extérieur de Paris.

Le nouvel arrondissement<sup>7</sup>, le 13<sup>e</sup>, est rattaché à Paris en 1860 en y ajoutant une partie des villages d'Ivry et de Gentilly jusqu'aux fortifications de Thiers. L'avenue des Gobelins remplace la rue Mouffetard prolongée jusqu'à la place d'Italie où est construite la mairie. Le développement de l'urbanisation entraîne la construction de ponts tels que le pont National (1854), le pont d'Austerlitz (1855), celui de Bercy (1863-1864) et celui de Tolbiac (1895). En 1878, des ateliers d'artiste ont été construits avec des matériaux provenant du démontage de l'Exposition universelle pour former la cité Fleurie avec des allées verdoyantes bordées de petites maisons.

Le quartier sud-est, qui deviendra le quartier de la Gare, attire de grandes entreprises faisant travailler des milliers d'ouvriers, artisans et employés : tout d'abord les Ateliers de la gare (chemins de fer d'Orléans), la raffinerie Say, occupant de 600 à 800 ouvriers et ouvrières, la Compagnie parisienne du gaz, déjà implantés et les nouveaux arrivants, Régis et Bouvet (mélasse), les frères Bezançon (1848), d'Enfert (gélatine), Brigonnet et Robert (noir animal), Deschars (charpentes métalliques), Beudon (vases réfractaires), des distilleries de bois, etc. En 1859, on dénombre déjà 120 « usines » occupant 25 hectares. Mais surtout de grandes entreprises arrivent : la chocolaterie Lombart en 1860 (rue

---

<sup>7</sup> Paris ne comptait que 12 arrondissements, et l'actuel 16<sup>e</sup> aurait dû être le 13<sup>e</sup>. Mais comme, du temps des 12 arrondissements, « se marier au 13<sup>e</sup> » signifiait une union « sans curé, sans maire et sans témoins », le futur 16<sup>e</sup>, déjà très bourgeois, refusa et ce fut notre arrondissement de basses classes (qui se mariaient souvent « sans curé, sans maire et sans témoins ») qui dut prendre le numéro.

de la Vistule) qui emploie jusqu'à 800 ouvriers et ouvrières, Panhard en 1872 à la porte d'Ivry d'abord avec une modeste usine de sciage de « métaux durs », pour devenir le premier fabricant automobile français à la fin du siècle, et en 1898 les automobiles Delahaye, rue du Banquier.

Cette implantation importante de l'industrie, l'urbanisme sauvage et les lotissements du XIX<sup>e</sup> siècle ont raison des anciens sanctuaires du Moyen Âge : ainsi disparaissent, de la Révolution à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la collégiale Saint-Marcel, la chapelle Saint-Martin, la paroissiale Saint-Hippolyte, les couvents des Cordelières et des Bénédictines anglaises. Un certain nombre d'autres bâtiments sont incendiés par la Commune de Paris de 1871.

Les quartiers nord, Saint-Marcel et Croulebarbe, et le quartier sud-ouest, Maison-Blanche, n'attirent pas de grandes entreprises à cause de la Bièvre. On en reste aux activités traditionnelles : l'hôpital de la Salpêtrière, les glaciers, les Gobelins, des tanneries, des teintureries et blanchisseries. Signalons la réalisation du chemin de fer de ceinture en 1879 avec la gare de Rungis.

Ainsi, pour le futur 13<sup>e</sup> arrondissement, on assiste au passage progressif de la société féodale à la société capitaliste. Se dessinent les composantes du prolétariat, chiffonniers, ouvriers des corps de métier et ouvriers de la grande industrie naissante. Le facteur géographique paraît très important, qu'il soit naturel ou anthropique ainsi que le facteur des forces sociales. Ces facteurs expliquent les spécificités du développement. Les classes populaires, qui perdureront jusqu'aux années 1960, se forment, encore marquées dans leurs emplois et habitats par la morphologie.

Le problème de l'insalubrité provoquée par tous les rejets dans la Bièvre et par son niveau d'eau insuffisant s'est posé de tout temps. Celle-ci connaît ses principaux travaux de canalisations et de couvertures dans sa section nord (bras

unique au-delà des Gobelins et sur les deux bras entre Blanqui et Mouffetard (la « Croule », et les Gobelins).



### La couverture de la Bièvre

La couverture de la Bièvre

Ces disparitions progressives amènent de véhémentes protestations de la part des industriels du cuir, pour qui on laisse, à ciel ouvert, quelques petits bassins et biefs au bord desquels ils sont installés ; ils sont alimentés artificiellement par les collecteurs : il en est ainsi des rues de la Colonie, de la Fontaine-à-Mulard, Brillat-Savarin, Boussingault et Wurtz. Toutes ces activités sont arrêtées définitivement avant 1914, et les bassins sont fermés.

Au fur et à mesure que la Bièvre disparaît, on comble sa vallée. Assez ouverte, 2 kilomètres environ entre crêtes, relativement profonde, on a remblayé jusqu'à 12 mètres à

Dans sa section sud, il y avait aussi deux lits, la Bièvre vive à l'est et la Bièvre morte à l'ouest. La première est voûtée sous les fortifications (Poterne des Peupliers) et le chemin de fer de ceinture, elle est ensuite rectifiée dans sa boucle (1876), puis envoyée dans différents collecteurs du quartier. Enfin, elle est couverte rue des Peupliers en 1898. La seconde est voûtée pour le passage de la rue Daviel (1865) et de la rue de Tolbiac (1876) puis captée (1877-1880) à Kellerman pour être envoyée dans le collec-